

# La réussite et l'échec vus par Alyssa et Tomas, étudiants au LCP



Tomas Checura et Alyssa Blanchut

**MOTS CLÉS:** COMPÉTITION • COOPÉRATION • EFFORT • CONFIANCE

Alyssa Blanchut et Tomas Checura ont accepté le principe de l'interview pour évoquer leur perception de la réussite et de l'échec. Tous deux sont étudiants en 5<sup>e</sup> année au Lycée-Collège de la Planta (LCP) à Sion, elle ayant choisi une option spécifique linguistique et lui scientifique. Dans le futur, Alyssa s'envisage professeure de psychologie ou de lettres anglaises et Tomas pense commencer par un bachelor en économie, pour ensuite se spécialiser dans ce domaine ou la finance.

## INTERVIEW

Si je vous dis «réussite» et «échec», à quoi pensez-vous spontanément, sachant que les définitions et perceptions peuvent varier selon les pays et au fil du temps?

**Tomas:** Académiquement, l'échec et la réussite sont déterminés exclusivement par les notes. Soit on passe, soit on rate un examen. Ayant effectué trois années de collège à Brig, mes résultats ont été impactés, étant proches

de 4 dans les branches du premier groupe, et rien dans l'évaluation n'a mis en avant le fait que j'ai effectué une immersion dans une autre langue en fournissant beaucoup d'efforts. Pour moi, c'était un vrai challenge, car je me suis battu pour ne pas redoubler, donc mes «4» sont pour moi une réussite. Parfois, il faut savoir se dire qu'on vaut mieux que la note attribuée.

**Alyssa:** Je trouve que la vision des notes est trop manichéenne. Selon moi, on accorde trop d'importance à la note et pas assez à l'effort fourni. Au CO, je me souviens que j'avais des camarades qui travaillaient énormément et avaient des 3, tandis que d'autres étudiaient peu et obtenaient des 5,5. En réalité, l'élève qui a un 3 en s'investissant beaucoup a plus réussi que celui qui décroche facilement un 5,5. Pour moi, le vrai succès c'est de donner le maximum de ce qu'on peut, mais cela les résultats scolaires ne le prennent jamais en compte. Les notes ne sont qu'un reflet incomplet de nos compétences.

**Certains cursus universitaires sont associés à des filières de réussite, alors que d'autres formations le sont nettement moins. Pour vous, cette vision hiérarchique de la réussite est-elle appropriée?**

**Alyssa:** Que l'on choisisse d'aller au collège, de suivre un apprentissage ou de s'inscrire dans n'importe quelle filière, on devrait le faire en fonction de ses intérêts et pas pour des questions de positionnement dans la société. Si je suis au collège, c'est parce que c'est le chemin pour aller plus directement à mon projet professionnel. Dans ma famille, personne n'a fait des études à part moi et je suis fière du parcours de ma sœur qui a fait un apprentissage d'employée de commerce et a lancé son entreprise. Selon moi, sa réussite est aussi admirable que quelqu'un qui a un doctorat.

**Tomas:** Ayant découvert la culture germanophone, j'ai pu voir de grandes différences avec celle de la Suisse romande que j'associe plus à celle de la France attachée à la méritocratie scolaire qui implique de viser les grandes écoles. Dans le système germanophone, les apprentissages sont davantage mis en valeur, aussi même des élèves ayant de bonnes notes n'hésitent pas à en faire un, alors qu'ici il y a une pression pour aller au collège, avec des erreurs d'orientation. Personnellement, je ne crois pas que ceux qui vont au Lycée Stanislas à Paris sont supérieurs à ceux qui fréquentent les lycées d'autres arrondissements.

### **Pour vous, y a-t-il corrélation entre réussir à l'école, réussir dans la vie et réussir sa vie ?**

**Tomas:** Réussir au collège et réussir dans la vraie vie sont deux choses fondamentalement différentes. Le collège, c'est une simulation d'apprentissages de différentes matières que l'on est forcé d'intégrer rapidement dans des classes d'une vingtaine de personnes, donc on est déconnecté de la réalité. Et si l'on y songe, beaucoup d'autres étudiants apprennent les mêmes savoirs que nous, par conséquent nous ne développons pas forcément des compétences qui seront compétitives dans notre société à la recherche de profils hyperspécialisés.

**Alyssa:** Je pense que ce que l'on apprend au collège nous sera surtout utile dans notre vie de tous les jours, car la culture générale permet de comprendre le monde autour de soi. Il est tout à fait possible de réussir dans la vie et réussir sa vie sans réussir à l'école et sans même avoir une grande culture générale. Pour moi, dans la vie, la plus grande réussite, c'est de savoir reconnaître quand on a échoué, sans se chercher mille et une justifications, puis se remettre en route. Certains disent qu'ils sont nuls à l'école et blaguent à ce propos, mais finissent par s'enfoncer dans la spirale de l'échec et perdent de vue leur marge de progression. Pour ma part, j'aime bien la phrase : «Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends».



«La réussite se joue beaucoup dans la relation, le dialogue et l'accompagnement.»

Tomas Checura

### **Dans un parcours d'élève, l'échec a-t-il selon vous des vertus ?**

**Alyssa:** Je suis partagée entre la réponse générale et la réponse personnelle. Je suis consciente que l'on apprend de ses échecs, mais dans la réalité un 4,5 c'est déjà la catastrophe pour moi. Une fois j'ai eu un 3 en chimie et je n'ai pas dormi pendant une semaine, tout en étant consciente que ma réaction était excessive et ridicule, mais je n'arrivais pas à me contrôler, ce qui était là mon vrai échec et non la note en elle-même. Depuis des années, je me dis que je dois réussir à relativiser l'impact des notes en apprenant à être moins perfectionniste. Avant je parlais des idéaux de la société, mais chacun a aussi les siens.

**Tomas:** Ma réponse contraste avec celle d'Alyssa, car durant mes années à Brig et encore actuellement, je ne suis de loin pas le meilleur. J'ai dû apprendre à lire mes notes autrement, car j'ai eu des 2.5, ce qui aurait pu me décourager. J'ai décidé de me convaincre que d'autres choses sont plus importantes, comme la santé mentale et physique. Je préfère dormir huit heures et avoir ainsi une bonne nuit de sommeil plutôt que d'étudier tardivement

pour avoir une meilleure note. En ce qui me concerne, le curseur de l'échec c'était de redoubler, car je n'aime pas assez le collège pour devoir faire une année de plus.



«La réussite est aussi affaire de volonté.»

Alyssa Blanchut

### **D'un côté, il faut apprendre à accepter l'échec et de l'autre apprendre à oser la réussite, non ?**

**Tomas:** Clairement. Socialement, on sait que c'est plus tendu pour les très bons élèves, alors que si on est mauvais tout le monde rigole, ce qui n'est pas malin. Quand on est brillant dans une matière, les autres vont vouloir se comparer à nous, et il faut avoir la réussite modeste, si l'on ne veut pas que ce soit trop compliqué à gérer. Dans les branches où je suis bon, je suis toujours prêt à aider les autres et je partage volontiers mes stratégies quand elles sont efficaces.

**Alyssa:** C'est vrai que parfois il faut aussi oser la réussite. Le jour où j'entrerais dans ma classe sans avoir de rivale, ce sera un vrai succès, car pour moi le défi c'est vraiment d'apprendre à ne pas être en compétition avec les autres. Pire encore, ma plus grande rivale, c'est moi-même, donc il faudrait que j'arrive à me sortir de cet état d'esprit, qui me fait courir le risque de ne pas porter suffisamment d'attention à mon bien-être. Plutôt que de viser un 5,6 quand j'ai habituellement un 5,5, je devrais déjà apprendre à me satisfaire d'un 5,4. Après je pense que c'est un long travail, car petite on m'a toujours dit que la moyenne était à 5 et non à 4.

### **Connaissez-vous des jeunes en souffrance à cause de leurs échecs scolaires ?**

**Alyssa:** Je trouve surtout qu'on voit des échecs là où il n'y en a pas et à ce propos je suis un peu à contre-courant estimant que tous les critères posés, toujours plus nombreux, servent parfois de justification pour ne plus faire d'efforts.

**Tomas:** Dans ma classe, certains abandonnent tout effort dans l'une ou l'autre branche, car à force de ne jamais réussir ils se découragent et en arrivent à oublier leurs autres talents.

### **A vos yeux, le 5 ou le 3 donné par un enseignant à un examen est-il toujours objectif ou y a-t-il une relativité dans les notes qui vous sont attribuées ?**

**Tomas:** Dans les matières scientifiques, les notes sont objectives, tandis qu'en histoire, en philosophie ou en arts visuels, l'évaluation peut intégrer des critères un peu, voire très subjectifs. J'ai l'impression que la



plupart des enseignants essaient vraiment d'être le plus équitable possible, mais leur barème quand ils corrigent les copies peut être influencé par l'image globale que l'on donne, et cela même inconsciemment. Je suis persuadé que si habituellement on a de bons ou de mauvais résultats, cela exerce une influence sur leur appréciation.

**Alyssa:** Je me suis retrouvée entre guillemets dans la situation de l'enseignant, car j'ai effectué un stage dans une classe à l'école primaire quand j'étais au CO. L'enseignant qui m'encadrait m'a proposé de corriger un examen de sciences et là j'ai vu combien c'était difficile de ne pas tenir compte de critères autres que la réponse, par exemple la manière d'écrire. Je suis d'accord que les enseignants font leur maximum pour être justes, mais il y aura toujours une part de subjectivité. En cours de psychologie, on a appris que l'effet Pygmalion favorise les élèves appréciés par leurs professeurs. Sachant le pouvoir des commentaires positifs, répéter à un élève qu'il a les moyens de réussir pourrait l'aider à vouloir tout faire pour progresser.

**Quelles sont vos astuces personnelles pour réussir un examen ?**

**Tomas:** Persévérer, même si à un moment donné on a une très mauvaise note. La confiance en soi est indispensable.

**Alyssa:** Etudier, fournir des efforts et ne pas laisser certains événements autour de soi nous amener à renoncer. La réussite est aussi affaire de volonté.

**Dans votre idéal, que changeriez-vous concernant l'approche de la réussite et de l'échec à l'école ?**

**Tomas:** Au collège, qui devrait progressivement nous rapprocher du fonctionnement de l'université et des hautes écoles, je considère qu'il faudrait laisser plus de liberté aux élèves pour qu'ils se responsabilisent par rapport à leurs échecs. De mon point de vue, on nous infantilise trop pour nous préserver de situations pouvant nous mener à des échecs, ce qui limite notre confrontation aux risques. A Brig, les professeurs sont plus tournés vers cette acquisition de l'autonomie, en nous laissant apprendre de nos erreurs, et je suis d'avis que cette différence culturelle serait à importer.

**Alyssa:** Si au collège on nous met tous le temps des règles, une fois qu'on nous les enlèvera certains n'auront pas appris à se fixer le cadre indispensable pour réussir à l'université. J'estime que l'école devrait aussi en partie nous apprendre à gérer notre liberté, tout en tenant compte de celle des autres. Si un étudiant se laisse distraire en cours et qu'il échoue à un examen, il comprendra que c'est un facteur pouvant le conduire à l'échec et ainsi changer de comportement.

**Tomas:** Quand un élève fait une note en dessous de 4, tout professeur devrait prendre le temps de la discussion pour l'aider à trouver des pistes pour améliorer son résultat la prochaine fois, car la réussite se joue beaucoup dans la relation, le dialogue et l'accompagnement.

**Alyssa:** Même une discussion avec l'ensemble de la classe peut avoir un effet sur la réussite de chacun. J'ai pu constater cela avec des professeurs qui savent de temps à autre perdre une heure de cours pour discuter et remotiver les étudiants. Tout le monde en ressort gagnant et cette heure d'échanges est vite rattrapée.

**Vous avez décrit un modèle scolaire très compétitif. Le préféreriez-vous plus collaboratif ?**

**Tomas:** L'esprit de compétition de notre école et de notre société est parfois un peu toxique, aussi un peu plus de coopération serait bénéfique. Ce qui m'amuse, c'est que la plupart veulent bien être dans la compétition, mais seulement dans les branches où ils sont bons.

**Alyssa:** Les deux modèles sont complémentaires. La compétition incite à se dépasser et la coopération est importante pour mieux connaître ses forces et celles des autres dans la classe. Dans l'idéal, il faudrait un juste milieu entre les deux.

*Propos recueillis par Nadia Revaz*

## LE DOSSIER EN RACCOURCI

### Journée du refus de l'échec scolaire

Saviez-vous qu'il existe une Journée du refus de l'échec scolaire ? Créée en France par l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) en 2008, la Journée du refus de l'échec scolaire vise à alerter l'opinion et les décideurs sur les inégalités éducatives. Cette initiative pour lever les freins à la réussite éducative a un certain écho en France où elle a pris naissance et au Québec où elle s'est exportée. Pour l'édition du 25 septembre dernier, la campagne outre-Atlantique avait mis l'accent sur quelques chiffres évidemment qui ne seraient pas tous similaires en Suisse, mais qui peuvent inciter à la réflexion.

<https://refus-echec-scolaire.ca/quelques-chiffres>

